

Cécile Kyenge, ministre italienne en proie à toutes les insultes

LE MONDE | 07.11.2013 à 10h46 | Par [Philippe Ridet](#) (Rome, correspondant)

Elle a tout entendu, tout vu, tout lu. Six mois après la nomination au gouvernement comme ministre de l'intégration de Cécile Kyenge, première femme noire dans un gouvernement italien, il ne se passe pas une semaine sans que des propos racistes la visent. Ils proviennent le plus souvent d'élus du parti anti-immigré de la Ligue du Nord ou de groupuscules d'extrême droite. Inlassablement, elle répond : « *L'Italie n'est pas raciste, il y a seulement un manque de connaissance de l'autre. Les insultes ? Elles s'adressent en réalité à tous ceux qui refusent le racisme et une société non violente.* »

Née au Congo il y a quarante-huit ans, arrivée dans la Péninsule à 18 ans pour y [suivre](#) des études d'ophtalmologie, entrée en [politique](#) dans les rangs du Parti démocrate (gauche), elle n'a obtenu la nationalité italienne qu'en 1995, à la suite de son mariage.

De ce parcours, elle a puisé la certitude que l'intégration des 5 millions d'étrangers vivant sur le sol italien passait par une réforme du traditionnel droit du sang au profit du droit du sol, une simplification des règles d'obtention de la nationalité et la suppression du délit d'immigration clandestine.

Circonstance aggravante aux yeux de [ses](#) ennemis : elle assume sa différence culturelle et n'a pas caché qu'elle avait trente-huit frères et soeurs née des différentes unions d'un père polygame. « *Je ne suis pas une femme de couleur, dit-elle encore, je suis noire.* »

« ORANG-OUTANG »

Sa boîte mail et sa page [Facebook](#) sont surveillées et quatre gardes du corps la suivent dans tous ses [déplacements](#). « *Retourne au Congo* », entend-elle souvent sur le parcours de ses visites. « *Je suis raciste, je ne l'ai jamais nié*, a fanfaronné l'ex-sénateur de la Ligue du Nord Erminio Boso. *C'est une étrangère dans ma maison. Qui a dit qu'elle était italienne ?* »

« *C'est un choix de merde. Elle a une tête de femme au foyer* », a renchéri son collègue député européen Mario Borghezio. Une élue du même parti lui a souhaité d'« [être](#) violée ». Enfin, Roberto Calderoli, vice-président du Sénat, l'a comparé à un « *orang-outang* ».

« *Cette nomination prouve que mon gouvernement souhaite [affronter](#) les thèmes de l'immigration et de l'intégration de manière radicalement différente*, a déclaré le premier ministre, Enrico Letta, le 1^{er} novembre à plusieurs [médias](#) dont *Le Monde*. *Mais je ne m'attendais pas à des manifestations de racisme aussi violentes.* »

Malgré la solidarité du chef du gouvernement, il est peu probable que M^{me} Kyenge ait le temps de [faire avancer](#) ses dossiers. L'exécutif ne tient que par une série de marchandages et de compromissions entre la droite et la gauche et des élections

sont déjà programmées pour au plus tard 2015. La réforme du droit du sang ne fait pas partie de leurs priorités ni celle du délit de clandestinité. Sur le site de son ministère, M^{me} Kyenge assure qu'elle fera bientôt des propositions.